

QUELLE CARTE TOURISTIQUE POUR LA RÉUNION ?

Christian GERMANAZ
Maître de Conférences en Géographie
OIES – EHGO
Université de La Réunion

Résumé : L'origine de cet article procède d'une interrogation portée par le Président de la *Fédération Réunionnaise du Tourisme* concernant le supposé classicisme éculé de l'expression graphique attachée à la carte touristique. En restant avant tout un « objet construit et produit », la nature de la carte touristique n'est que le reflet d'une pensée développée sur cette activité à la fois par les chercheurs (en tourisme) et par les acteurs du développement local dans le cas de la Réunion. C'est donc moins dans une redéfinition de la carte touristique que se situe le fond de l'interpellation que dans celui d'une réinvention de pensée touristique. Sans éluder la question du Président de la FRT et en « jouant le jeu », nous avons accepté d'analyser le corpus des cartes touristiques de l'île dans une approche diachronique pour souligner la propriété du document cartographique à constituer une forme d'autobiographie du développement touristique de La Réunion.

Mots-clés : Carte touristique - Île de La Réunion - Histoire du tourisme réunionnais - guide touristique - épistémologie

Abstract: The origins of this article reside in a questioning by the President of the Reunion Island Federation for Tourism (Fédération Réunionnaise du Tourisme) bearing on the implied and well-hackneyed classicism of the format of the tourist map in its graphic representation. As a « constructed and produced object », the nature of the tourism map is a mere reflection of a particular thought developed around this activity by both researchers (in tourism) and by those involved in local development, in the case of Réunion. The crux of this question raised in this paper is therefore not so much the redefinition of the tourist map as the rethinking of the tourist potential. Without evading the question raised by the president of the federation, the aim here is to « play the game » by analysing a corpus of tourist maps of this Indian Ocean island

through the diachronic approach, to foreground the properties of cartographic document as a form of autobiography of tourist development in La Réunion.

Keywords: *Tourist Map - Reunion Island - History of Tourism in Reunion - Tourist Guide book - Epistemology of Cartography*

L'origine de cet article réside dans l'interpellation du Président de la *Fédération Réunionnaise du Tourisme* à propos du constat de ce qu'il estime être « le formatage » de la carte touristique. Sa préoccupation étant de différencier son établissement des offres « normalisées » du domaine, l'idée de repenser la carte touristique de La Réunion a pris place au sein de son association. Peut-on échapper à la représentation plus ou moins « standardisée » de la carte à l'usage des « voyageurs », comme l'on disait autrefois, ou plus simplement des touristes, aujourd'hui ? Curieuse question adressée au géographe pour lequel la carte est un objet et non pas un sujet au sens ontologique. Elle ne s'autofabrique pas, comme elle n'invente pas non plus son évolution. La carte reste la simple expression graphique d'une information géolocalisée, ici, en rapport avec le champ touristique. « L'esprit » de l'offre de cette activité ne réside donc pas dans la carte mais bien en amont dans les structures qui définissent les politiques et les stratégies touristiques en tenant compte d'une réalité spatiale incontournable : les caractères écologiques et socio-culturels du territoire mis en tourisme. C'est donc moins dans une redéfinition de la carte touristique que se situe le fond de l'interpellation que dans celui d'une réinvention de l'offre touristique, même si sa formulation iconographique reste un élément important pour en « performer » l'image de destination.

En précisant cette posture épistémologique, nous ne cherchons pas à éluder le questionnement mais à le replacer dans une logique scientifique cohérente. Cela ne nous empêche pas de tenter une réponse à l'interrogation posée en réfléchissant aux critères qui définissent la « bonne » carte touristique et à leur évolution puisque nous pouvons penser, *a priori*, que l'expression cartographique se transforme au gré de la mutation du phénomène touristique qui lui-même évolue en synergie avec la globalisation du monde contemporain.

Le début de notre parcours essaye de cerner le « code génétique » de la carte touristique afin d'en établir un modèle général. Cette première étape n'est pas spatialement contextualisée, contrairement à la suivante qui envisage la généalogie de la carte touristique de La Réunion. L'objectif est d'établir la synchronicité entre l'évolution de l'information géographique liée au tourisme, sa formulation cartographique et les différentes séquences du développement de cette activité à La Réunion, la carte en constituant une autobiographie significative. La dernière partie de notre itinéraire nous conduit à examiner les transferts repérables ou possibles entre la carte « sur » le tourisme, expression des universitaires, et la carte « dans » le tourisme, expression des acteurs du tourisme (institutions et sphère privée). En essayant d'apporter des éléments de réflexions à l'interpellation initiale, la finalité de notre démarche consiste également à souligner les nouveaux usages de la carte touristique dans son rapport à l'environnement numérique qui tend à s'imposer à La Réunion (à l'image des autres destinations) comme le support privilégié pour promouvoir une activité devenue prioritaire pour les responsables politiques du développement de l'île.

I) GÉNÉTIQUE DE LA CARTE TOURISTIQUE

Avant d'analyser le corpus des cartes touristiques de La Réunion, il nous semble intéressant de cerner la génétique de cet objet, du moins d'essayer d'en cerner le « code » pour comprendre son fonctionnement et les attentes légitimes que l'on peut en espérer. La carte touristique trouve son origine de manière implicite dans la rencontre entre une offre touristique et une demande en tourisme. Les visiteurs d'une destination pratiquent pour la plupart d'entre eux un nomadisme de circonstance, cherchant à découvrir les lieux de caractère et les activités proposées par les producteurs locaux de l'offre touristique. Les mobilités qui accompagnent ces pratiques nécessitent de s'orienter, de se situer et de localiser les objectifs de ses déplacements, toute chose, somme toute, très classique dans le b.a.-ba de l'itinérance touristique et à laquelle le document cartographique se doit de répondre. La nécessité de se localiser et d'orienter ses itinéraires de découverte implique généralement le recours à la carte y compris dans son expression la plus édulcorée. Cette utilité basique est d'ailleurs « naturellement » reconnue par la plupart des intervenants du secteur (agence de voyage, hôteliers, organisateur de circuits, offices du tourisme) qui joignent aux multiples dépliants proposés à leur clientèle une carte des sites à visiter ou/et des plans de ville pour se repérer. Nous pouvons remarquer au passage que la massification des activités touristiques, sportives et de loisirs en France a sans doute contribué, comme aucune autre pratique culturelle, à l'introduction du document cartographique au sein d'un grand nombre de familles pour faciliter l'appréhension spatiale de leur consommation inconditionnelle et saisonnière des fameuses « vacances ».

Le recours à l'outil cartographique pour valoriser l'expérience du voyage tacitement acquis de part et d'autre du couple offre-demande, nous pouvons explorer brièvement les pratiques usuelles attachées à la carte touristique du point de vue de l'utilisateur. La première fonction du document est de lui permettre de se localiser de « plain-pied » dans l'espace qu'il découvre et de situer par une vision globale les principaux lieux qu'il se doit de visiter. Cette phase préliminaire lui permettant de fixer sa place dans le lieu, le conduit également à situer les différentes places inscrites dans l'agenda de son voyage afin de les agencer en fonction des contraintes topographiques et topologiques identifiées sur la carte, selon une mobilité circulaire qui emprunte généralement une forme linéaire et ponctuée ; le touriste ne s'aventurant que rarement dans l'épaisseur des espaces offerts à sa curiosité. La fonction première de la carte est donc de répondre à la question du « où ? » : où suis-je dans l'espace, où se trouve tel ou tel autre lieu à visiter, à quelle distance, en combien de temps ? L'incapacité assumée de la carte à répondre de manière exhaustive aux autres questionnements façonnant la déambulation (à l'exception peut-être du dernier) : le « quoi ? » (Qu'est-ce qu'il y a, « à voir » ?), le « pourquoi ? » (Qu'est-ce qu'il y a « à y faire » ?) et le « comment ? » (Y aller), conduit ses concepteurs à faire un choix pour sélectionner les informations jugées nécessaires aux touristes. Quelles sont les données consensuelles figurant généralement sur le document cartographique à usage touristique ?

La richesse de l'information portée sur la carte dépend d'abord de l'échelle retenue et donc du format éditorial adopté par les auteurs. Par exemple, pour La Réunion, la carte doit exposer l'ensemble de l'île sur une seule feuille, facile à manipuler et d'un encombrement minimal, une fois repliée. Le format 50 x 60 cm est un compromis souvent privilégié par les offices du tourisme ou par les acteurs institutionnels chargés de la promotion de l'activité. Il permet de dresser une carte (pour La Réunion) à l'échelle du 200 000 au 300 000 dont le fond porte les grands

traits du relief (le massif du Volcan, les trois cirques, les hautes plaines et les différentes bordures littorales) aisément identifiables par l'observateur. Ce fond topographique peut être parfois exprimé d'une manière très minimaliste en se limitant au gradient de couleur classique, du vert au brun foncé, pour échelonner le dispositif topographique du bord de la mer au sommet des montagnes. Si ce fond est un élément de localisation générale important, il ne constitue pas en lui-même l'information touristique consensuelle qui doit figurer sur les cartes destinées à cet usage. Trois données thématiques apparaissent de manière récurrente et constituent pour les opérateurs touristiques le minimum indispensable pour que le voyageur puisse se situer et configurer les étapes de son séjour, au moins dans ses grandes lignes. La première renvoie au thème de l'itinéraire, la seconde aux « points relais » et la dernière au potentiel des activités de loisirs. La combinaison réussie de ces catégories doit offrir à l'utilisateur une très bonne lisibilité des informations portées sur la carte. Si la réalisation de l'exercice paraît assez évidente, les résultats obtenus ne sont pas toujours convaincants.

Les données attachées à l'itinéraire correspondent aux différents réseaux de circulation dont le premier niveau est constitué par les routes principales tracées en rouge pour se conformer aux codes sémiologiques institués en cartographie. Les routes secondaires (départementales en France) sont raccordées à la trame de ce premier réseau et la carte peut également intégrer les « chemins à caractère touristique ». Cette dénomination générale englobe de nombreuses configurations : chemins de bord de mer, route des cols, route des vins, voire plus simplement les chemins forestiers (« route » du Volcan ou « chemin » de Bélouve). Si les tracés des sentiers de randonnée sont présents sur la carte générale, leur signalétique discrète impose souvent de les détailler sous forme de zooms cartographiques disposés à l'intérieur des guides. Le maillage global des itinéraires principaux doit rester relativement lâche sur le document, les différentes combinaisons possibles sont alors plus facilement imaginables par le visiteur.

Ponctuant ces lignes touristiques potentielles, les « points relais » sont constitués par l'ensemble des centres urbains et des bourgs dont l'importance économique sur la carte est souvent mal différenciée, leur singularité apparaissant plus au niveau des équipements dont ils sont dotés et des activités touristiques qu'ils proposent. Depuis les années 2000, certaines publications tendent à mieux marquer sur leurs cartes les villes les plus importantes en délimitant plus précisément leur extension ou en variant la forme (ou la couleur) des signes graphiques qui les désignent. Le procédé permet d'avoir une meilleure idée de la hiérarchie urbaine et de la disposition du système urbain que le visiteur doit apprendre rapidement à évaluer pour fluidifier ses trajets. Dans la plupart des cas, la lisibilité de la superposition itinéraires/points relais demeure satisfaisante. La troisième thématique est celle qui peut entraîner un « épaissement » de la carte touristique et alourdir sa lecture en exposant un inventaire exhaustif des hébergements et des activités de loisirs (sportifs et/ou culturels) qui fondent l'offre touristique de la destination. La légende qui leur est associée dispose pêle-mêle, les centres d'information, les hôtels, les gîtes, les campings et les animations sportives listées sans logique apparente. Leur représentation s'exprime fréquemment par des icônes réalistes dont le dessin simplifié s'appuie sur un consensus sémiologique pour lequel la forme inscrite doit invariablement évoquer, pour l'ensemble des lecteurs, l'activité désignée. La multiplication de ces icônes distribuées sur l'ensemble du document, leur juxtaposition et leur superposition sur les trames précédentes, exigent une grande maîtrise de la part du cartographe sous peine de surcharger la carte d'informations mal articulées, d'en rendre la perception mal aisée et

quelques fois contraignante lorsque le nombre élevé des informations cartographiées oblige l'utilisateur à multiplier les allers retours entre le signe graphique dessiné et sa correspondance dans la légende¹.

Ces remarques doivent être nuancées en fonction des productions cartographiques rencontrées, mais elles restent assez vraies pour le gros du corpus des cartes touristiques élaborées par des agences de communication sollicitées par les acteurs institutionnels ou privés, responsables de la promotion et du développement touristique de la destination (figure 1). Ce phénomène quasi généralisé d'une sous-traitance dans la conception et la réalisation du document invite à réfléchir sur le processus de création de la carte destinée aux touristes.

Les institutions et les associations promotrices du tourisme s'estiment souvent incompétentes pour assurer l'ensemble de la chaîne de production (conception, réalisation, et édition) du document cartographique qu'elles souhaitent mettre à la disposition des visiteurs de leur région.

Disposant au départ d'un cahier des charges contraint par l'enveloppe budgétaire attribuée à l'opération, leur recours à des entreprises spécialisées, à l'exemple des « agences de communication publique et de marketing territorial » ou des « studios de création », les dépossède en partie de la substance originelle qui avait nourri leur projet. Tout en prenant en compte les objectifs et les recommandations imposés par le maître d'ouvrage, les professionnels de la communication territoriale disposent de banques de données dans lesquelles ils puisent leurs modèles iconographiques permettant ainsi d'inscrire leurs propositions dans un cadre conventionnel reconnu, *a priori*, pour sa pertinence et son efficacité (e.g. le « modèle » de la « bonne » carte touristique). Le décalage parfois observé entre l'attente initiale de l'institution et la proposition du maître d'œuvre est facilement résorbé par la subtilité de l'argumentation du discours marketing avancés par le « spécialiste » lors des réunions de concertation et de décision finale, face à un public qui avoue lui-même avoir peu de compétence technique dans le domaine. Par une dynamique de rétroaction, la réplication régulière d'un modèle originaire, simplement retouché pour l'adapter aux caractéristiques géographiques de l'espace d'application, contribue, par accumulation, à l'instituer comme la référence incontournable et surtout très fonctionnelle. Dès lors, il n'est pas surprenant de constater un certain formatage dans la production des objets du marketing touristique dont la carte fait partie. Sans vouloir excuser le formaliste de ses concepteurs, nous pouvons penser qu'il est lié, en partie, à la perception commune qu'ils entretiennent vis-à-vis de l'utilisateur dont la diversité socioculturelle suppose différents niveaux de lecture et de compréhension, ce qui par conséquent les conduirait à élaborer un standard cartographique dont l'appréhension serait facilement partagée par la majeure partie des visiteurs.

Cette hypothèse rencontre l'écho du constat de la pénurie d'études portant sur la compréhension de la carte touristique par ses usagers. Dans le cas de La Réunion, à notre connaissance, il n'en existe aucune de véritablement focalisée sur cette problématique. Pourtant l'observation de l'utilisation de la carte touristique par les visiteurs et leur retour d'expérience sur le document permettrait sans doute d'améliorer et de diversifier les propositions dans ce domaine. En partageant la remarque de George Kish à propos de la carte comme « reflet des civilisations » (1980), il faut observer que sa culture n'est pas acquise pour tout le monde et que sa place et sa

¹ Nous n'avons pas voulu analyser l'habillage de la carte touristique dont les caractères restent très subjectifs, en revanche le document ne peut pas s'affranchir de la présence d'une échelle (souvent graphique car plus facile à utiliser pour le visiteur) et de l'indication générale de son orientation.

fréquence d'utilisation ne sont pas identiques d'une société à une autre. Cela dit, la diffusion numérique de standards cartographiques comme *Google Map* et *Google Earth*, imposée sans grande résistance sur les réseaux de l'internet, ainsi que le recours banalisé aux outils cartographiques de type GPS pour les transports, sont en train de modifier en profondeur (dans le sens d'une uniformisation) les pratiques et les perceptions culturelles de la carte à l'échelle du Monde. Ce bouleversement pose de nouvelles questions à propos de la perception de l'espace réel et de sa représentation cartographique virtualisée, interpellant directement l'ensemble des opérateurs touristiques qui doivent dès à présent repenser la fonctionnalité des supports matériels (dont la carte) de leur communication territoriale. Pour être pertinente, cette refondation doit intégrer les apports épistémologiques de l'histoire de la carte touristique et de ses filiations, ce que nous proposons de faire pour La Réunion.

II) GÉNÉALOGIE DE LA CARTE TOURISTIQUE DE LA RÉUNION

La collection des cartes touristiques réalisées pour cet espace insulaire compose, dans une perspective diachronique, une forme d'autobiographie de l'activité touristique dont les premières expressions identifiées remontent jusqu'au milieu du XIX^e siècle. La Réunion ne déroge donc pas à la segmentation de l'histoire du tourisme proposée par les historiens (Boyer 2005), pour l'Europe. En s'attachant aux filiations qui relient, certes de manière ténue mais bien réelle, les processus culturels à l'origine du mythe de l'île Éden avec ceux qui sont intervenus dans l'établissement progressif de l'image touristique de l'île (et de sa formulation cartographique), nous pourrions placer les racines de la « fabrication » de cette image aux origines du peuplement de Bourbon. Malgré les métaphores du géographe Jean Defos du Rau, mobilisées dans la première partie de sa thèse (1960)², qui pourraient donner une certaine consistance à notre proposition, celle-ci apparaît tout de même excessive. Son évocation vise simplement à souligner le rôle séminal des nombreux récits de voyage et des mémoires adressés par les administrateurs à la Compagnie des Indes Orientales comme matrice du développement de l'image d'Éden attachée à l'île dont la résonance reste encore perceptible aujourd'hui.

Cette présomption n'a donc pas pour ambition de bousculer les dogmes chronologiques de l'histoire du tourisme, elle rappelle simplement la pertinence d'une plongée dans l'archéologie des images, nécessaire pour appréhender les différentes strates qui nourrissent les représentations spatiales (et iconographiques) de La Réunion. Si, en toute rigueur, il faut accepter de situer l'apparition de la première carte touristique de l'île autour des années 1912-1913, dans le guide du docteur Manès, son existence et celle des exemplaires suivants sont les greffes de l'accumulation des clichés développés au cours du siècle précédent. La conceptualisation des cartes touristiques de La Réunion apparaît ainsi marquée par un héritage relativement ancien. Dans tous les cas, elle traduit implicitement (et successivement) l'état du développement de l'activité touristique dans l'île pour chacune des différentes séquences identifiées par les recherches récentes des universitaires.

Le séquençage de l'histoire du tourisme à La Réunion résulte des études développées par les différentes disciplines des sciences sociales au début des années

² S'appuyant sur les témoignages des voyageurs de passage et sur les mémoires adressés à la Compagnie des Indes orientales, Jean Defos du Rau dresse le portrait du mode de vie idyllique et éphémère des premiers habitants de l'île, vers 1665-1667. Insoucians et charmés par la prodigalité d'une nature paradisiaque, « les premiers colons ont vécu là une vie de *jeunes en vacance* » (DEFOS DU RAU 1960, 133). [Souligné par nous].

1980. La géographie a été l'une des premières à initier un véritable intérêt pour les recherches en tourisme (Defos du Rau 1975 ; Serviabile 1983 ; Fleurant 1988), suivie quelques années plus tard par l'anthropologie (Picard 1998). Plus tardive, la contribution de l'histoire n'en reste pas moins importante et inédite dans la mesure où elle a permis d'établir (ou de confirmer) la temporalité du développement touristique de l'île. En cohérence avec les apports d'Isabelle Guillouzuic (2008) pour la période couvrant le XIX^e siècle jusqu'à nos jours, ceux de Denis Voituret (2002 et 2008) centrés sur les années 1860-1940, le travail d'Audrey Naze (2004) concernant la décennie 1970, « temps du défi touristique », sans oublier l'impressionnante réflexion sur le thermalisme colonial publiée par Éric Jennings (2011), notre propos sur la carte touristique s'accorde, en grande partie, du cadre chronologique³ implicitement établi par ces recherches.

La première sédimentation de ce cadre renvoie aux années 1690-1800. Si cet intervalle temporel, dont les limites restent indicatives, ne connaît pas, bien entendu, d'activité touristique, il doit être considéré comme le substrat de la production des représentations spatiales de l'île dans lesquelles deux caractéristiques physiques majeures sont sans cesse mises en exergue par les visiteurs et les résidents : la salubrité des eaux et la qualité de l'air auxquelles ils reconnaissent une véritable vertu thérapeutique. La singularité de ces richesses naturelles n'aura eu aucune place dans l'expression cartographique de la période, mais sans cesse mobilisées dans les discours élogieux sur Bourbon, l'air et l'eau constituent pour la séquence suivante les facteurs structurant de son éveil touristique.

En effet, c'est au cours du XIX^e siècle et durant les premières années du suivant que s'effectue la métamorphose touristique de l'eau et de l'air sous la forme du thermalisme et du climatisme (le « changement d'air ») dont les empreintes spatiales (aménagement des thermes à Hell Bourg et à Cilaos, amélioration des routes permettant leur accès, construction de « cases » de résidence dans les « hauts ») témoignent des premières pratiques touristiques à La Réunion, exercées aussi bien par ses visiteurs que par les habitants les plus aisés de sa population. La focalisation habituelle sur ces deux vecteurs, identifiés comme étant à l'origine de l'engouement touristique précoce pour l'île, occulte souvent la dimension paysagère qui a pourtant compté de manière spectaculaire dans les premiers émois des voyageurs⁴. Le siècle est aussi emblématique de l'accumulation des clichés sur La Réunion. Symptôme révélateur du mouvement nationaliste et impérialiste, la recherche forcenée d'une « France pittoresque » n'épargne pas les espaces colonisés exposés sans vergogne et à grand renfort d'artifices au moment des expositions universelles et coloniales. La « Réunion pittoresque » est alors traquée par la plupart des envoyés des grandes revues illustrées de l'époque (*l'Illustration*, *le Tour du Monde*, *le Supplément Illustré* [du *Petit Journal*]...) parcourant l'empire français pour en rédiger une propagande pédagogique à l'usage des habitants de la métropole. Dans ce contexte, le genre éditorial de l'atlas connaît un franc succès. Les nombreuses éditions de la *France pittoresque ou description pittoresque, topographique et statistique des départements et colonies de la*

³ Nous pouvons noter à cet égard, la quasi-conformité chronologique de ce cadre vis-à-vis de celui communément admis pour les pays européens. Si l'on peut contester par moments l'emploi anachronique ou abusif de certaines notions pour La Réunion (cf. la chronologie et la nature peu convaincantes du proto-tourisme proposées par I. Guillouzuic), le modèle réunionnais forgé en période coloniale et au cours des années de la départementalisation s'accorde assez bien au « modèle historique » du tourisme européen, ce qui n'est pas surprenant en considérant les réalités culturelles, sociologiques et politiques de l'île.

⁴ On rappellera le slogan des Mauriciens découvrant la splendeur impressionnante du cirque de Cilaos à la sortie du tunnel de Gueule Rouge : « *Cilaos for ever* » ou encore leur « pèlerinage » au temple du tourisme que pouvait représenter le Bernica jusqu'à la fin du XIX^e siècle.

France d'Abel Hugo (1835), celles de l'*Atlas national illustré des 86 Départements et des Possessions de la France* de Victor Levasseur⁵ constituent des exemples particulièrement éloquents dans lesquels le pittoresque de La Réunion est décliné, au gré des éditions, par l'intermédiaire de ses productions agricoles, par ses personnages célèbres ou par ses sites les plus remarquables (Volcan, Bernica, Cilaos...). Si la cartographie de ces atlas ne repose sur aucune intention touristique de la part des auteurs, leur composition et les multiples propositions iconographiques qui en assurent la mise en scène vont influencer durablement les concepteurs des cartes touristiques notamment par l'intermédiaire de la filiation adultérine volumineuse que représente la carte postale (figure 2). Cet objet qui désigne à la fois le raccourci sémantique et iconographique de sa représentation (le cliché, l'image d'Épinal) et sa fonction usuelle, se rassemble dans une production abondante dont la longévité est étonnante. Dans le même esprit, il faudrait lui rattacher les images de collection proposées en grande majorité par les entreprises de l'alimentation (cf. Chocolaterie d'Aiguebelle, Lion Noir, Chicorée Bonzel...). Il ne faut donc pas occulter la parenté indécidable qui existe entre cette production iconographique et celle des cartes touristiques dont la première apparition, autour de 1912-1913, marque une nouvelle étape pour le tourisme dont l'intérêt est de plus en plus mentionné parmi les responsables politiques et les acteurs économiques de l'île.

La strate des années 1913-1960 mériterait d'être subdivisée en deux périodes. La première prendrait place dans l'intervalle 1913-1950, au cours duquel l'accumulation des « preuves » du potentiel touristique de l'île s'amplifie sous l'impulsion des grandes figures de l'île, à l'exemple du couple littéraire Ary et Marius Leblond, et de certains gouverneurs très sensibles au dossier tourisme, à l'image d'un Jules Repiquet⁶. Sans bouleverser les initiatives sur la question et marquées par l'épanouissement des premiers ferments de la « Départementalisation », les années 1950-1960 méritent d'être distinguées ensuite par l'apparition d'une inversion spatiale des flux de loisirs et de villégiature qui « descendent vers les bas » influencés par le *désir du rivage* qui s'empare plus massivement des habitants de l'île. La période voit naître les premiers guides à « l'usage des voyageurs » (Manès, 1913 ; Hermann 1924) dans lesquels nous pouvons identifier, au moins dans le *Sanatoria* de Manès, les premières cartes à vocation touristique (figure 3). Créée en 1911, le syndicat d'initiative de La Réunion (S.I.R.) publie un guide (1913) pour les visiteurs de l'île sous l'égide de son président, Auguste Manès.

Collée en insert au dos de la couverture de première page, la carte jointe à l'ouvrage exprime assez bien l'état de l'organisation de l'activité touristique de La Réunion jusqu'aux années 1933 (date de la dernière édition du guide). Si l'île dispose d'une richesse « unique » en sites « enchanteurs », topos repris à l'unisson par ses zéloteurs (cf. l'ouvrage des Leblond, *La Réunion, l'île enchantée*, 1931), rien n'est réellement fait pour les mettre en valeur. Il existe bien quelques rares initiatives privées, notamment pour l'hébergement des voyageurs, mais aucune véritable politique

⁵ Plébiscité unanimement par les critiques de l'époque, l'ouvrage connaît plus de sept éditions : 1842, 1845, 1849, 1851, 1852, 1854, 1856.

⁶ Très favorable à la mise en tourisme de l'île et particulièrement sensible à l'attraction exercée par la Fournaise, J. Repiquet (1874-1960), Gouverneur de La Réunion entre 1925 et 1932, a facilité et ordonné plusieurs projets en matière d'équipements touristiques. Dès 1927, il fait tracer un chemin « hippomobile » au Volcan pour faciliter l'accès du bord de l'Enclos aux cavaliers émérites. En 1927, il appuie les initiatives du SIR (syndicat d'initiative de La Réunion) dont l'objectif est de construire deux gîtes au Volcan. En 1931, il n'hésite pas à faire ouvrir un chemin sur la bordure du rempart de Bois Blanc pour permettre aux curieux d'assister au spectacle de la grande éruption du mois de juillet.

touristique (globale) n'est envisagée par les responsables de l'administration locale⁷. L'apparence ascétique⁸ de la carte du guide de 1913 traduit également la conception des pratiques du tourisme de l'époque où le voyage est principalement motivé par le pittoresque des sites ou/et par la réputation de leurs propriétés hygiénistes et revigorantes, ce qui souligne au passage la persistance du thermalisme et du climatisme dont la suprématie commence à s'estomper au profit de l'attraction du bord de mer.

Le mouvement de balnéarisation du littoral réunionnais provoque une « descente » progressive des projets touristiques vers « les Bas » sans produire de carte révélatrice de ce changement en cours jusqu'à la fin des années 1950. Cette absence traduit assez justement l'état d'abandon transitoire de l'activité jugée assez secondaire pour le développement de l'île. En 1958, l'IGN propose une *Carte routière et touristique* pour La Réunion, au 100 000, en couleur, rééditée en 1971 (figure 4).

Son analyse révèle à nouveau l'importance du facteur mobilité attaché au tourisme conduisant à privilégier l'inscription du réseau routier sur le document, ce que souligne l'ordre des thématiques de la carte inscrites dans le titre de l'édition de 1958 et dont le renversement en 1971 annonce, enfin, l'inscription de la question du tourisme dans l'agenda économique du département. Pour notre questionnement initial, la forme du document de l'IGN répond au formatage de la « bonne » carte touristique dont la standardisation en cours s'applique à toutes les régions de la métropole. La douzaine d'années qui sépare les deux éditions consacre l'amélioration du réseau routier en particulier pour les hauts de l'île dont les voies principales et secondaires sont désormais presque toutes asphaltées ce qui facilite l'accès au Volcan et aux écarts qui sont bien souvent les points de départ des excursions à l'intérieur de l'île, dont les parcours « pittoresques » (en vert sur la carte) initient sa découverte. L'orthodoxie des cartographes de l'institution nationale a conduit à hiérarchiser « naturellement » les différents bourgs et villes de l'armature urbaine et surtout, le document offre un inventaire restreint mais bien présent des attractions touristiques de l'île. Ces dernières, qui peuvent se prêter à différentes formes d'activité, sont ordonnées de façon parfois bien surprenante (figure 5) dont la reproduction d'une édition sur l'autre ne semble pas avoir beaucoup gêné les auteurs de la carte. À côté des propositions historiques, le thermalisme, les « curiosités naturelles » (grottes, gouffres, souffleurs...) et celles « dues à l'homme » (monuments, phares, jardins...), nous remarquons la formulation des pratiques nautiques récentes pour les petites stations naissantes du littoral ouest et sud (de Saint-Gilles à Saint-Philippe).

Le recours simultané au signe iconique et à l'écrit résulte d'une certaine médiation de la part des concepteurs qui ont fait le choix de placer de petits encadrés rédigés, permettant aux curieux d'identifier le potentiel d'intérêt touristique offert par les chefs-lieux de commune. En résonance avec les projets de coopération régionale dans le domaine touristique – création de l'Alliance touristique de l'océan Indien (ATOI) en 1968 – l'édition de 1971 imprime une dimension internationale à la carte par la présence d'une traduction anglaise de la légende, clin d'œil adressé aux visiteurs étrangers.

La séquence des années 1970-1980, qui constitue une véritable charnière pour la structuration institutionnelle et professionnelle du tourisme à La Réunion (Naze (2004),

⁷ Si La Réunion (« perle de l'océan Indien ») est considérée par le scientifique Aubert de la Rüe (*L'Homme et les îles*), comme « l'une des plus belles » et pourrait être « l'une des plus fréquentées des touristes », le géologue reconnaît que « l'industrie touristique est encore à peu près inexistante et, [que] du reste, rien n'est prévu pour recevoir le visiteur » (AUBERT DE LA RÜE 1935, 159).

⁸ Pour rendre justice au « régime minceur » appliqué à la carte, il faut signaler que le guide du S.I.R. inclut, dans la plupart des chapitres, un plan détaillé de l'itinéraire des excursions conseillées aux touristes.

n'a pas réellement étoffé l'offre éditoriale des guides à l'usage des touristes. En 1980, les visiteurs ont le choix entre trois ouvrages « récents », *La Réunion* de Michel Albany (1970), le *Guide touristique* (très concis) de *La Réunion* d'Albert Trotet (1978) et la première édition du guide Hachette, *À La Réunion, à l'île Maurice, aux Seychelles*, coordonnée par Clarisse Desiles (1979)⁹. Les propositions cartographiques (à l'échelle de l'île) insérées dans ces publications étonnent par leur indigence. La fonction assénée au document se limite à l'exposition de la topographie générale de l'île et à ses principaux axes de communication. Quant aux rares informations touristiques, lorsqu'elles existent, elles apparaissent très disparates et clairsemées. Il n'est donc pas pertinent d'évoquer à leur propos, le qualificatif de touristique. Elles se situent dans un entre-deux où l'information géographique le dispute aux maigres indications touristiques et leur interprétation, dans la perspective de lui attribuer une valeur d'expression autobiographique du tourisme local, semble s'accorder à l'indécision qui caractérise la période vis-à-vis des projets touristiques aux contours encore bien incertains. Dans ce contexte assez morose pour la carte touristique, le document édité par la Chambre consulaire de l'île (figure 6) fait preuve d'une grande originalité avec un dispositif iconographique construit en grande partie, consciemment ou non, en référence aux sources antérieures que nous avons mentionnées.

III) LA CARTE TOURISTIQUE ENTRE EXPRESSION « EXPERTE » ET EXPRESSION « UNIVERSITAIRE »

Le décollage de l'activité touristique à La Réunion se situe à la fin des années 1980 (Musso 1998, Collet 1999, Guillouzouic 2008, Serviabile 2012), entraînant alors une augmentation conséquente des visiteurs extérieurs (figure 7) dont le nombre passe de 28 000 en 1978 (Serviabile 1983, 81) à 200 000 en 1990 (CRT - Musso 2004, 11) pour atteindre le chiffre record de 471 268 en 2011 (Insee-IRT). Répondant en écho à la croissance de ces flux, le nombre des guides de voyage suit (en proportion) presque la même courbe¹⁰, les éditeurs étant bien conscients du marché potentiel que représente la valorisation de la destination Réunion.

Accompagnées par celles qui émanent des institutions locales (CDT puis CRT et IRT, Office du tourisme), les propositions cartographiques à caractère touristique vont être alors beaucoup plus nombreuses. Ce corpus qui vise avant tout les consommateurs du tourisme relève de ce que nous identifions comme la carte d'« expression experte » (figure 8). En parallèle, la problématique du tourisme étant mise à l'ordre du jour et l'activité devenant un enjeu économique prioritaire pour les instances régionales, sa fécondation du champ universitaire touche particulièrement les sciences sociales dont les productions académiques (masters, thèses) vont, elles aussi, se multiplier¹¹. Cette collection de travaux de recherche en tourisme qui concerne souvent la géographie mobilise, elle aussi, le langage cartographique. Adressé plus spécifiquement à la sphère scientifique, le rassemblement de ses productions formalise le corpus d'« expression universitaire ». En présentant rapidement les caractéristiques

⁹ Il faut mentionner également le *Guide routier et touristique : Madagascar, Réunion, Maurice, Comores* de Pierre Boissard (1969), édité par l'Automobile club de Madagascar ainsi que le *Guide historique de l'île de La Réunion* proposé par Gabriel Gérard (1978).

¹⁰ Pour la période considérée, on dénombre plus de 23 guides différents dont les plus importants offrent une mise à jour annuelle ou bisannuelle à partir des années 2000.

¹¹ Entre 1980 et 2015, plus d'une soixantaine de travaux universitaires (rapports de stage, maîtrises, DEA, Masters et thèses), portant spécifiquement sur le tourisme à La Réunion ont été réalisés dans le cadre de l'Université de La Réunion.

de chacune de ces propositions, notre objectif est surtout d'identifier les percolations sémiologiques et thématiques possibles entre ces deux mondes.

Les différents acteurs de la sphère des experts sur le tourisme réunionnais (*supra*) n'ont pas été particulièrement innovants dans le domaine des propositions cartographiques. La plupart des guides de voyage présentent des réalisations très pragmatiques à l'usage de leurs lecteurs. Leur parti pris, au fond assez réaliste, est de placer une carte générale de l'île en début ou à la fin de l'ouvrage en 3^e page de couverture dépliant, offrant à l'usager les principales informations de localisation et de circulation dont ils supposent la nécessité, auxquelles est éventuellement jointe une indication de découpage des grandes régions à visiter dont les pages de références, portées sur la carte, renvoient aux différents chapitres du guide (Jardinaud 2003, Morhain 2013).

Malgré les quelques singularités touristiques mentionnées sur le document, sa formulation est prioritairement celle d'une carte routière. Par un second format, les auteurs privilégient l'utilisation de zooms cartographiques pour détailler les activités et les itinéraires des régions qu'ils ont distinguées structurant généralement l'articulation de leur guide. Certaines, parmi les éditions les plus récentes (Hachette 2013, le Routard 2015), appuient leur partition géographique sur celle qui avait été conçue dès 1994 par les services de l'Agorah (Agence pour l'observation de la Réunion, l'aménagement et l'habitat) pour la réalisation du schéma d'aménagement régional (1995). Le dispositif découpe l'île en 9 espaces à vocation touristique. Si les fondations spatiales de cette proposition vont être très inspirantes pour les rédacteurs des guides et pour certains universitaires (Collet 1999, Folio 2009) (figure 9), elles disparaissent dans les versions suivantes du SAR au profit des nouvelles identités spatiales constituées par les *pôles touristiques*.

Associés au même environnement institutionnel, les comités successifs du tourisme (CDT, CRT, IRT) représentent sans doute l'une des seules sources productrices d'une véritable carte touristique dans le milieu « expert » de l'île¹². Visible sur les figures 1 et 8, le document du comité du tourisme de La Réunion a bénéficié d'une longévité surprenante puisqu'il n'a pratiquement pas varié depuis 1997. Les quelques maigres retouches esthétiques subies¹³ ne remettent pas en cause la conception originale du document qui fonctionne à partir des codes sémiologiques (la ligne, le point et l'icône) attribués au tourisme, explicités dans la première partie. La durabilité du document s'explique probablement par la satisfaction de l'éditeur (aujourd'hui l'IRT) vis-à-vis de sa fonctionnalité puisqu'il en assure une reconduction à l'identique presque chaque année. En renouant avec la question posée en introduction par le Président de la FRT, nous pouvons nous demander si la perception d'un formatage de la carte touristique pour La Réunion n'a pas pour origine la duplication systématique du document par le comité du tourisme, depuis presque vingt ans ! L'immobilisme cartographique de la proposition incite à explorer les productions universitaires pour observer s'il existe une posture de symétrie chez les chercheurs.

¹² Adressé à l'attention « des élus, des professionnels, des investisseurs, des décideurs », le *Memento du tourisme à La Réunion* (1998) apporte une nuance singulière à cette remarque. Le texte de l'ouvrage est soutenu par une cartographie thématique abondante et souvent inédite. Si la carte générale du tourisme collée à la fin du volume reprend celle du CRT (1997), la qualité scientifique des formulations cartographiques tisse un véritable pont entre les propositions « expertes » et celles des universitaires.

¹³ Elles consistent en une introduction du logo « patrimoine mondial », d'un encart cartographique à l'échelle du monde situant La Réunion et par une « modernisation » de la signalétique iconique des activités touristiques (substitution du carré par le cercle).

Le corpus de la cartographie touristique produite sur La Réunion par les universitaires a déjà retenu notre attention, mais dans une perspective liée aux processus de territorialisation (Germanaz 2008). Notre analyse se limitera, ici, à identifier quelques-unes des intonations de la sémiologie graphique utilisées par les géographes pour la période 1975-2003 (figure 10).

Il faut rappeler que la carte (touristique) intégrée à un mémoire de master, une thèse ou à un article publié dans une revue spécialisée n'a pas la même fonction cognitive, ni le même lectorat que celle produite par les opérateurs touristiques en direction des adeptes du voyage et des loisirs. Le document est conçu généralement comme un inventaire spatial des facteurs de l'activité (capacité d'hébergement, diversité des activités, infrastructures). C'est le cas pour la majorité des cartes produites entre 1975 et les années 2000. Quelques-unes s'en démarquent cependant par leur choix de formuler les résultats d'une problématique de recherche à l'exemple de Céline Collet (1999), dont la réflexion questionne la notion de région touristique et produit une carte qui en propose une typologie, ou encore chez les auteurs de *L'atlas des outre-mers* (1998) dont la proposition cartographique traduit leur attention aux dynamiques socio-spatiales susceptibles d'expliquer « les nouvelles réorientations du tourisme réunionnais ». S'il est assez facile d'observer la connivence de la sémiologie graphique utilisée par les auteurs (mêmes signes, couleurs, formes, présence partagée des abaques...), résultat de leur formation universitaire censée les avoir familiarisés au langage des cartes, la réalisation de l'exercice demande une certaine finesse pour équilibrer la charge sémiotique du document, condition *sine qua non* de sa performance de lecture. La carte du tourisme de l'*Atlas « Defos du Rau »*¹⁴ (1975) est l'exemple achevé de la réussite de cet équilibrage, même s'il faut reconnaître que le grand format (49 x 59 cm) utilisé par ses concepteurs en a facilité l'exercice. La collection des cartes universitaires du tourisme à La Réunion présente la même propriété autobiographique que celle des « experts » de l'activité.

Si la géographie n'a jamais été très éloignée du tourisme¹⁵, l'intérêt pour cette activité comme thématique de recherche apparaît assez récemment dans l'histoire de la discipline, autour des années 1960-1970. Précédée par deux thèses prophétiques¹⁶ de cet intérêt, celle d'Yvette Barbaza (1966), dirigé par Georges Chabot, figure comme le premier monument académique sur le sujet. La multiplication des recherches doctorales au cours de la décennie suivante et la publication d'ouvrages spécifiques (*Géographie du tourisme* par Georges Cazes, en 1973) et de manuels universitaires (*Géographie du tourisme* de Jean-Pierre Lozato-Giotart, en 1985) consacrés au tourisme, achèvent l'incorporation de la thématique aux questionnements de la géographie humaine. Au cours de cette première période, les notions de foyers (émetteurs, récepteurs), de flux, de capacité d'accueil et d'organisation de l'espace touristique, sont au centre du discours des géographes. Selon l'échelle retenue, cette

¹⁴ Si l'usage local a consacré cette appellation, l'atlas est avant tout une œuvre collective qui a mobilisé de nombreux étudiants, enseignants et chercheurs de La Réunion à l'exemple de notre collègue Wilfrid Bertile qui a rappelé la genèse et les conditions humaines et matérielles de la réalisation du projet dans sa communication au Grand Séminaire 2016.

¹⁵ Élisée Reclus est l'un des grands rédacteurs des guides Joanne de la Maison Hachette publiés depuis le milieu du XIX^e siècle, Raoul Blanchard (le « patron » de Grenoble) n'a pas hésité à rédiger un livre touristique sur la Corse en 1926, Jean Miège publie un article dans la *Revue de Géographie Alpine* sur « la vie touristique en Savoie » (1933) et un peu plus tard Maurice Le Lannou, le très orthodoxe géographe, propose en 1938, un « guide géographique et touristique » des *Itinéraires de Bretagne*, sous les auspices de son mentor André Cholley !

¹⁶ Louis BURNET (1957), *Villégiature et tourisme sur les côtes de France* ; Pierre DEFERT (1958), *La mise en valeur touristique des littoraux et des montagnes en Europe*.

focalisation initiale produit des cartes de flux ou d'inventaire concernant les facteurs touristiques sur lesquelles la hiérarchisation des capacités d'hébergement est l'une des figures sémiotiques dont la récurrence est la plus élevée. Les productions « réunionnaises » des années 1975-1990 restent assez conformes à cette posture épistémologique et à l'écriture autobiographique du tourisme par la discipline. En conservant ces éléments comme prolégomènes imposés à l'approche géographique de la thématique, les travaux de la période suivante se sont intéressés à l'analyse des dynamiques socio-spatiales mises en interaction par l'essence systémique des espaces, des régions, des lieux et des places touristiques. Sans rompre avec le quantitatif, les réalisations cartographiques témoignent de cette évolution en reportant leur parti pris sur la représentation de la substance et du fonctionnement de l'espace touristique. Les cartes de C. Collet, les planches du tourisme de l'*Atlas des Outre-mers* et celle de *La Réunion* (2003) traduisent, par une grammaire graphique adaptée, le renouvellement des positions conceptuelles développées par la discipline à l'égard du tourisme. Fort de ce rappel très simplifié de la place et de l'évolution de l'objet tourisme dans la production cartographique « d'expression universitaire » (surtout géographique), nous pouvons tenter de repérer brièvement les transmissions thématiques et sémiologiques entre les deux sphères productrices de la carte touristique de La Réunion.

L'analyse comparative des cartes touristiques de La Réunion d'expression « universitaire » et « experte » met en évidence la très faible porosité entre les deux mondes. Dans le cas peut-être singulier de La Réunion, ce constat n'est pas une véritable surprise puisque les deux sphères ont du mal à communiquer. Les acteurs « dans » le tourisme estiment que les chercheurs « sur »¹⁷ le tourisme restent très souvent coupés des réalités socioéconomiques du terrain, ces derniers jugeant parfois que les projections des précédents manquent d'une vision théorique et scientifique globale. Ces postures corporatives ne sont pas propres à l'activité, elles expriment implicitement les lieux communs propagés sans grand discernement à propos d'une pseudo-relation inconciliable entre théorie/pratique, pensée/action. En s'affranchissant de ces préjugés simplificateurs, nous sommes bien obligés de reconnaître la paucité des points de rencontre entre les deux productions cartographiques. Jusqu'aux années 1990, elles partagent quelques règles de la grammaire sémiologique, en particulier pour l'offre des activités touristiques dont les signes iconiques résultent du même parti pris ; leurs inventaires des facteurs structurants du développement touristique ne sont pas très différents et leurs distinctions spatiales des régions touristiques de l'île constituent leur lot commun. En revanche, les cartes d'expression experte ne sont pas focalisées sur les précisions quantitatives comme celles concernant par exemple les capacités d'accueil qui figurent presque continuellement sur les productions d'expression universitaire. Ces dernières mobilisent souvent une sémiologie graphique plus sophistiquée que les premières (carte de 2003 de G. Fontaine pour l'*Atlas de La Réunion*) sans forcément obtenir une meilleure lisibilité. Sur cette propriété exigée habituellement de la carte, il faut reconnaître que les productions disponibles dans les travaux de recherche ne répondent pas entièrement à cette exigence en impliquant de la part du lecteur un véritable effort de concentration pour désagréger l'accumulation des données superposées sur un même espace (cf. La région de Saint-Gilles sur les cartes de W. Bertile 1987, de H. Godard 1998). Enfin, la situation avérée d'une faible percolation entre les deux expressions cartographiques doit nous faire accepter l'idée

¹⁷ La tendance sémantique actuelle est de substituer la préposition « sur » par « en ». Ainsi, les universitaires mènent des recherches **en** tourisme et non plus **sur** le tourisme.

qu'elle n'est pas, après tout, fondamentale dans l'existence et pour le développement de chacune d'elles.

Au-delà du constat bien marginal de la quasi-autonomie des deux modes d'expression de la carte touristique de La Réunion, l'avenir de cette dernière pour les acteurs institutionnels et professionnels pose une question de fond relative à l'utilité d'en prolonger l'existence. Nous l'avons explicité plus haut, la fonctionnalité principale du document se situe surtout dans la capacité offerte aux visiteurs de se localiser, de situer les « points d'intérêt »¹⁸ de l'île et de prévoir sommairement les itinéraires permettant de les rejoindre. Ces attributions essentielles sont désormais facilement transposables aux applications numériques disponibles et accessibles sur la majorité des ordiphones (*sic*)¹⁹ actuels. Implanté nativement sur ces appareils ou dans les véhicules de location, le GPS assure la fonction de localisation et de programmation des itinéraires qui n'est donc plus le privilège de la carte. Loin d'en signer la disparition, cette prise en charge numérique libère le document cartographique de cette attribution et lui ouvre de nouvelles perspectives d'expression dans lesquelles la carte doit s'inscrire comme l'élément déclencheur d'une invitation à découvrir les différents territoires touristiques de l'île. Cela implique sans doute d'en repenser la formulation graphique et les codes sémiologiques. Les expériences de nombreux travaux de recherche (Michelin 2000 ; Lelli, Paradis 2005 ; Planchat 2008 ; Davodeau, Toublanc 2012 ; Lainée 2012) soulignent la performance, auprès des interlocuteurs issus de la société civile, des représentations reprenant les techniques du bloc-diagramme si cher à Emmanuel de Martonne qui en a été l'un des principaux promoteurs comme outil pertinent de médiation pédagogique en géomorphologie. Les propositions contemporaines des paysagistes, qui associent les représentations spatiales en 3D aux esquisses aquarellées ou simplement dessinées au crayon pour faciliter la communication de l'esprit des lieux et l'identification des caractères forts des espaces dont ils assurent la scénographie, constituent un champ d'inspiration fructueux pour renouveler les propositions cartographiques des richesses touristiques de La Réunion au prix sans doute d'une aporie géographique où la carte devient le paysage.

¹⁸ e.g. : les activités sportives et culturelles, les sites « remarquables » de découverte et de loisirs, les événements confessionnels,...

¹⁹ Terme officiel pour désigner les téléphones portables disposant de fonctions numériques (source : JORF n°0300 du 27 décembre 2009, p. 22537).

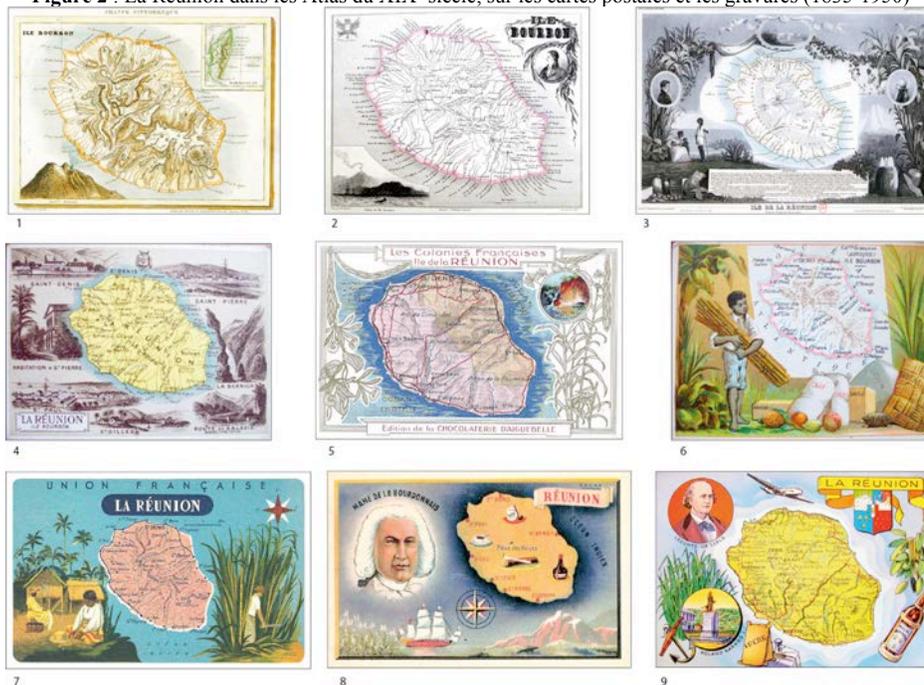
ILLUSTRATIONS

Figure 1 : Carte touristique de La Réunion proposée par l'IRT (2016)



Les deux feuilles du dépliant, disposées originellement dans le sens vertical, n'entretiennent pas de rapport « icono-graphique » (Mendibil 1999) réel. Les informations textuelles ne sont pas prises en compte sur la carte. Celle-ci est conçue, en grande partie, sur les normes communément admises de la « bonne » carte touristique en dépit d'une légende « iconique » désordonnée et de l'absence d'une échelle graphique ou numérique (sur la version 2016).

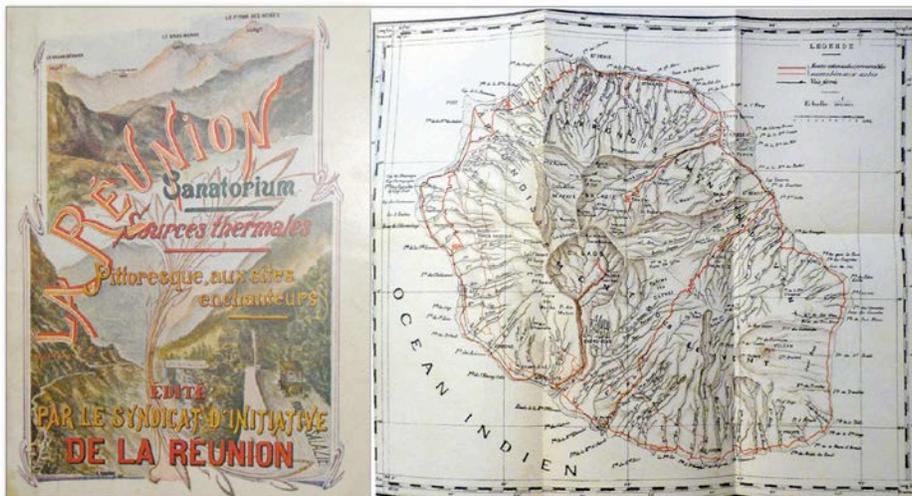
Figure 2 : La Réunion dans les Atlas du XIX^e siècle, sur les cartes postales et les gravures (1835-1950)



Ile Bourbon dans *La France Pittoresque* (1835) d'Abel Hugo et Ch. Victor Monin – 2. Ile Bourbon, dans *La France et ses colonies* (1851) par Alexandre Vuillemin et Julien Migeon – 3. Ile de La Réunion dans l'*Atlas illustré des 86 départements et des possessions françaises* (1856) par Victor Levasseur, édité par A. Combette - 4. Carte postale et/ou gravure selon l'usage effectué issue de l'Atlas Schrader, *La France illustrée, Départements et Colonies* (c.1900) – 5. Ile de La Réunion, gravure éditée par la Chocolaterie d'Aiguebelle (1920) - 6. Ile Bourbon, Chromo (s. d.) - 7. La Réunion, gravure éditée par la société Lion Noir (1920) - 8. Réunion, carte postale par Sogno (c.1935) - 9. La Réunion, carte postale éditée par la Librairie Gérard (1950). [NB : la taille des documents n'est pas respectée].

Le modèle iconographique des atlas du type Levasseur décliné pour l'ensemble des départements et des colonies françaises s'inscrit dans la tradition de l'illustration du XIX^e qui accorde une place singulière aux frontispices des ouvrages de voyage ou de géographie. Si le cartographe assure le « dressage » de la carte, le dessin comme l'écriture et la gravure sont réalisés par des artistes reconnus pour la maîtrise et la qualité de leurs réalisations. Ils sont souvent employés par les mêmes éditeurs sur des projets éditoriaux très divers ce qui explique en partie les transferts iconographiques (parti pris de la scénographie, motifs artistiques...) que l'on peut constater en parcourant l'ensemble de la production de la période.

Figure 3 : Carte de « La Réunion pittoresque, aux sites enchanteurs » (1913-1933)



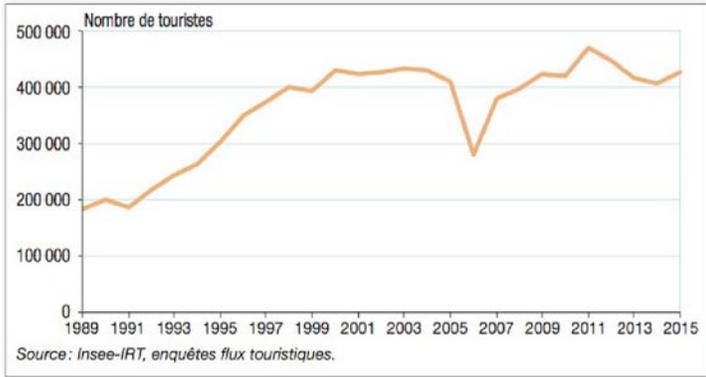
La carte dessinée spécialement pour le guide du S.I.R. s'inspire des exemplaires de Maillard (1852) et d'Ulysse Robert (1906). La seule information mise en évidence pour les touristes concerne le réseau des routes jugé comme la donnée « la plus nécessaire » pour permettre aux visiteurs de rejoindre les sites « pittoresques » et « enchanteurs » de l'île. Sur la version de 1913, les « routes desservies par automobiles [transport public] », St-Pierre-St-Benoît par le Grand Brûlé et St-André-Salazie, étaient portées en pointillé et les « points relais » figurés de manière minimaliste.

Figure 4 : Les années 1958-1971, enfin une « véritable » carte touristique ?



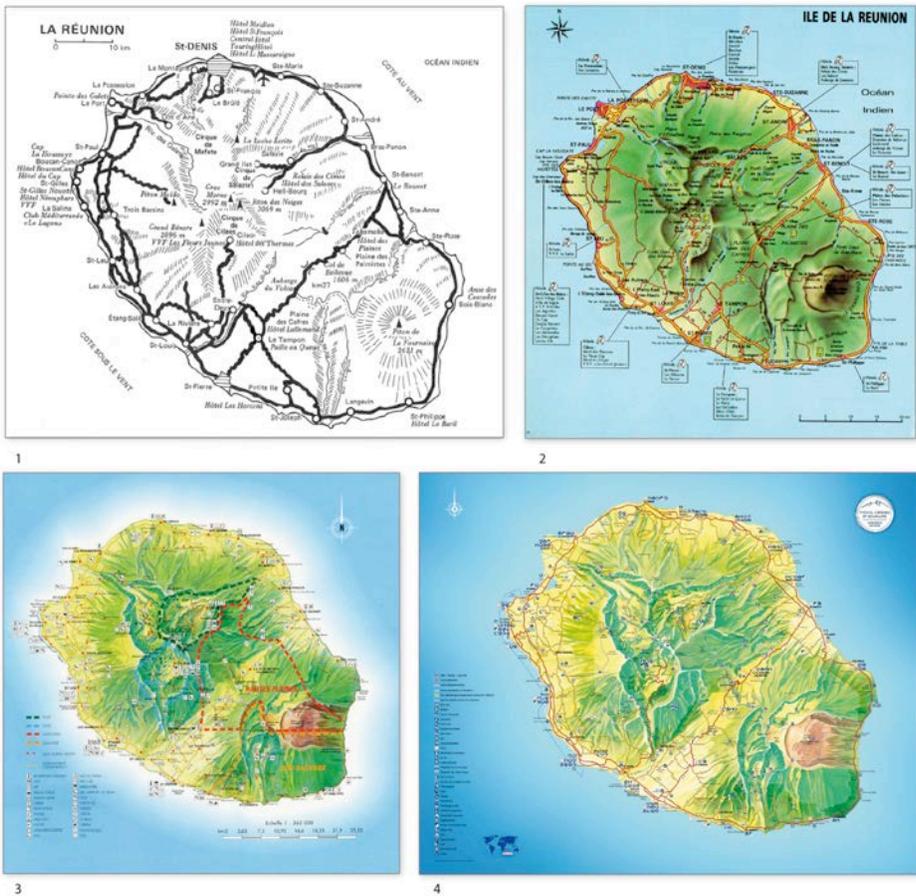
De gauche à droite : La Réunion, Carte routière et *touristique* (1958) et sa « mise à jour partielle » de 1971 : La Réunion, Carte *touristique* et routière.

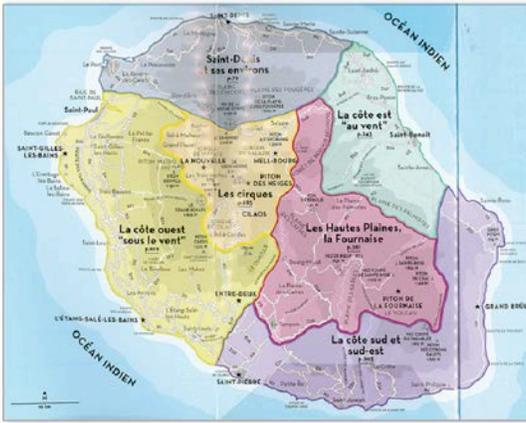
Figure 7 : Évolution du nombre des arrivées à La Réunion (visiteurs extérieurs) 1989-2015



Pour rappel, la profonde encoche des années 2005-2007 correspond à la crise du chikungunya. En évacuant cet épisode conjoncturel, le chiffre médian pour les années 2000 se situe autour des 400 000 arrivées.

Figure 8 : L'expression experte de la carte touristique



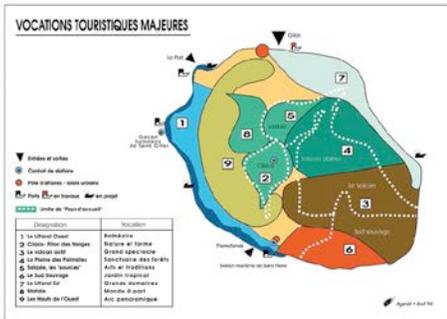


5

6

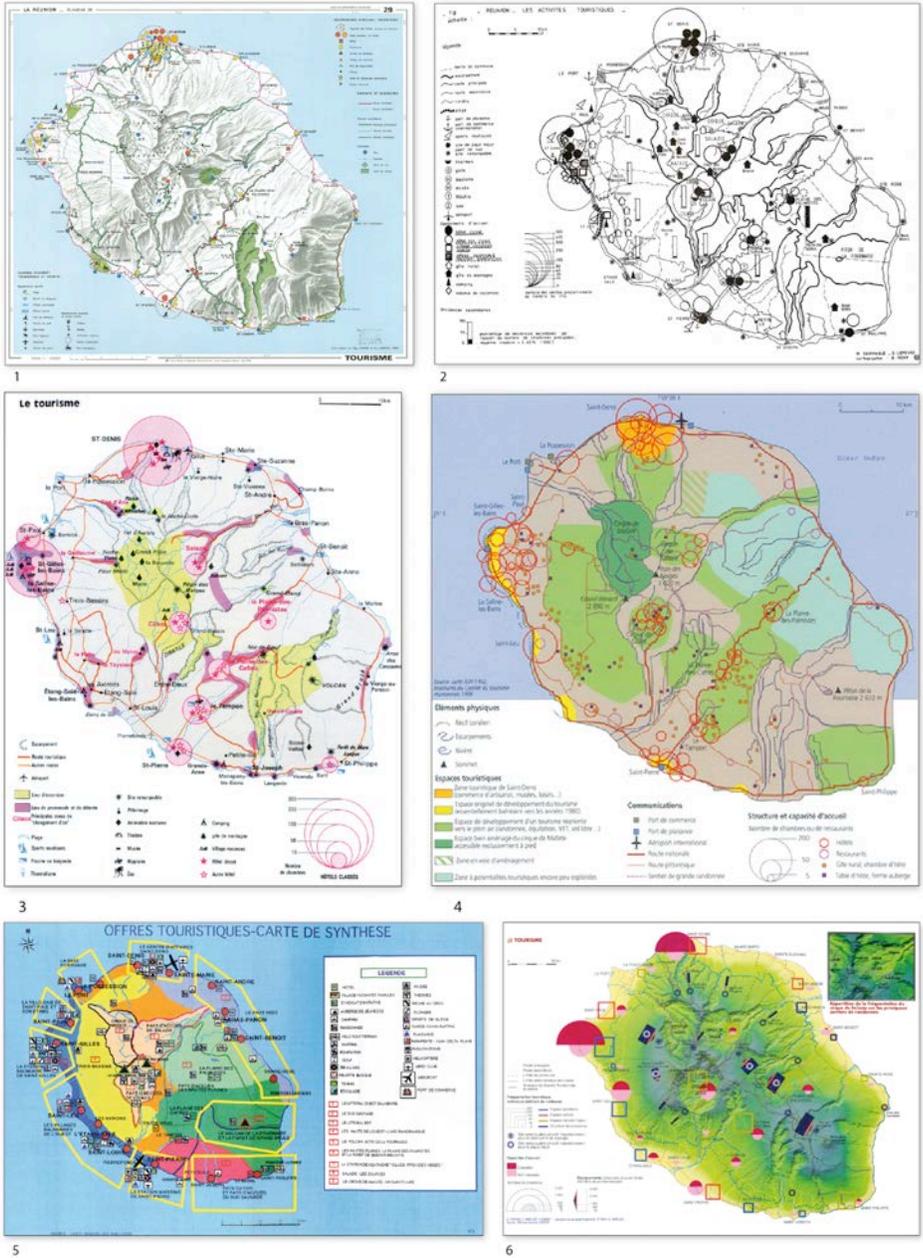
1. Carte de La Réunion (1981) extraite du guide coordonné par P. Goyet. - 2. Ile de La Réunion (1993) extraite de *Bonjour La Réunion*, guide d'A. Puget et R. Heissat - 3. Ile de La Réunion (1997), CRT-Studio Kos - 4. Ile de La Réunion (2016), IRT-Studio Kos - 5. *La Réunion en 6 géorégions* (2003), Guide Gallimard par M. Jardinaud - 6. *La Réunion en un coup d'œil* (2013), Guide Hachette par G. Mohrain.

Figure 9 : La transfusion du modèle des espaces à vocation touristique



Réalisé en 1994, le document de l'Agorah (à gauche) a inspiré directement (ici, à droite, la carte des espaces touristiques dans la thèse de C. Collet, 1999) universitaires comme experts. Nous retrouvons aujourd'hui dans la structuration spatiale des schémas d'interprétation et de valorisation écotouristique (SIVE), les racines de cette partition bonifiées par le parti pris « d'une solidarité sociale et écologique réunissant le cœur de l'île et les territoires qui l'environnent » (R. Robert, 2006, Dossier de création du Parc National).

Figure 10 : L'expression universelle de la carte touristique



1. Tourisme (1975) *Atlas de La Réunion* par J. Defos du Rau et Al. - 2. Carte des activités touristiques (1983) thèse de M. Serviabile - 3. Le Tourisme (1987) *Atlas thématique et régional* de W. Bertile - 4. Carte des nouvelles orientations du tourisme réunionnais (1998) *Atlas des Outre-Mers* par H. Godard et al. - 5. *La Réunion, les offres touristiques* (1999) thèse de C. Collet - 6. Tourisme (2003) *Atlas de La Réunion*, planche de G. Fontaine.

BIBLIOGRAPHIE

- AUBERT DE LA RÛE Edgar, « L'avenir touristique de La Réunion vu par l'auteur », dans *L'homme et les îles*. Paris : NRF-Gallimard, 1935, p. 159-160.
- BERTILE Wilfrid, « Tourisme », dans Wilfrid BERTILE, *La Réunion, atlas thématique et régional*. Saint-Denis : Arts graphiques modernes, 1987, p. 86-89.
- BOYER Marc, *Histoire générale du tourisme du XVI^e au XXI^e siècle*. Paris : L'Harmattan, 2005, 327 p.
- COLLET Céline, *Le tourisme à La Réunion*, thèse de doctorat de géographie (tourisme), Université de La Réunion, 1999, 704 p.
- DAVODEAU Hervé, TOUBLANC Monique, « Le paysage outil, les outils du paysage. Principes et méthodes de la médiation paysagère », dans les *Actes du colloque, Co-construction ou construction en commun d'objectifs collectifs*, Montpellier, 2010, p. 375-391.
- DEFOS DU RAU Jean, QUINOT Olga, LANTERI Paul, « Tourisme », dans G. LASSERRE, (dir.), *Atlas des départements français d'outre-mer : La Réunion*. Talence-Paris : C.N.R.S - I.G.N., pl. 29, (5 pages), 1975.
- DESROCHES Jean-François, CZECHOWSKI Silvain, *Mémento du tourisme à La Réunion : faire le point, explorer l'avenir*. Saint-Denis : Délégation régionale au commerce à l'artisanat et au tourisme de la Réunion, 1998, 250 p.
- FLEURANT Yann-Eric, *La Réunion : un tourisme tropical différent ?* Talence : CENADOM, 1989, 106 p. [La publication est l'abrégé du mémoire de maîtrise de l'auteur dirigé par Gildas Simon et soutenu à Poitiers en 1988].
- FOLIO Fabrice, « Réalités et singularités du tourisme réunionnais : entre utopie et motifs d'espoir », *Les Cahiers d'Outre-Mer*, n° 245, 2009, p. 7-33.
- GAUZÈRE Bernard-Alex, AUBRY Pierre, *Histoire des eaux thermales à La Réunion : Cilaos, Hell-Bourg, Mafate, Bras Cabot*. Sainte-Marie : Azalées éditions, 2012, 115 p.
- GERMANAZ Christian, « Les territoires touristiques de l'île de La Réunion. Approche conceptuelle et parcours iconographique », *6^e Rencontres de Mâcon : Tourisimes et territoires*, 2008, [lien] : <http://www.recherche-maconnais.org/Germanaz.pdf>.
- GERMANAZ Christian, MOPPERT Béatrice, SIMON Thierry, « Tourisme, territoire, paysage. Une approche géographique du tourisme à La Réunion », dans Evelyne COMBEAU-MARI, Fabrice FOLIO, *Quel tourisme pour La Réunion ? Enjeux et mises en perspective*. Saint André : Éditions Graphica, 2015, p. 17-102.
- GODARD Henry (coord.), *Les outre-mers*. Paris-Montpellier : La Documentation française-Reclus, 1998, 128 p.
- GUILLOUZOUIC Isabelle, *Le tourisme à l'île de La Réunion, entre balbutiements et réel essor : les pratiques touristiques de l'île du XIX^e siècle à nos jours*, Mémoire de master recherche 2^e année en Histoire. Arts et archéologie, Toulouse 2, 2008, 196 p.
- HERMANN Jules, *Guide du voyageur pour le canton de Saint-Pierre*, 1924, 34 p. [A.-M. Vauthier qui a été, en 1993, à l'initiative de la réédition de ce petit guide, précise que le lieu et l'éditeur n'étaient pas mentionnés dans la publication originale. La typographie lui suggère qu'elle pourrait avoir été imprimée à la Chapelle Montligeon dans l'Orne, à la demande de sa veuve ou de son cousin, Paul].
- JENNINGS Eric T., *À la cure, les coloniaux ! Thermalisme, climatisme et colonisation française, 1830-1962*. Rennes : PUR, 2011, 256 p.
- LAINÉ Juliette, « Le bloc-diagramme comme outil d'analyse du paysage et de ses représentations dans la plaine d'inondation du lac Janauáca, Amazonie, Brésil », *Sustentabilidade em Debate*, vol. 3, n° 2, 2012, p. 197-220.
- LEBLOND Marius et Ary, *L'île enchantée*. Paris : A. Rédiér, 1931, 156 p.
- LELLI Laurent, PARADIS Sylvie, « Analyse critique d'un dispositif méthodologique de diagnostic paysager : le cas du bassin versant du Céro (Tarn, Midi-Pyrénées) », *Géocarrefour*, vol. 80/2 | 2005, p. 123-130.

- MANÈS Gustave, *La Réunion. Sanatoria, tourisme. Livret-guide illustré*. Dijon : Imp. Bauer, Marchet et Cie, 1913, VII-152 p. [Il existe plusieurs éditions de ce guide : 1912, 1913 et 1933].
- MENDIBIL Didier, « Essai d'icnologie géographique », *L'Espace géographique*, n° 4, 1999, p. 327-336.
- MICHELIN Yves, « Le bloc-diagramme : une clé de compréhension des représentations du paysage chez les agriculteurs ? Mise au point d'une méthode d'enquête préalable à une gestion concertée du paysage en Artense (Massif central français) », *Cybergeo*, 2000, [lien] : <http://cybergeo.revues.org/1992>.
- MUSSO Isabelle, *La Réunion et ses touristes : l'invention d'un nouvel espace touristique ?* mémoire de DEA de géographie, Université de La Réunion, 1998, 108 p.
- NAZE Audrey, *Histoire du tourisme à la Réunion : la décennie 1970*, mémoire de DEA en histoire, Université de La Réunion, 2004.
- PICARD David, *Les nouveaux jardins sacrés : insularité tropicale et intégration globale : une approche anthropologique du tourisme international à la Réunion*, thèse de doctorat d'anthropologie, Université de La Réunion, 2001, 2 vol., 453 p.
- PLANCHAT-HÉRY Claire, « Les outils graphiques paysagers, révélateurs des enjeux agricoles, dans un Plan Local d'Urbanisme », *Norois*, n° 209 | 2008, p. 109-125.
- SERVIALE Mario, *Le Tourisme aux Mascareignes-Seychelles*, Saint-Denis, Université française de l'Océan Indien, 1983, 182 p.
- SERVIALE Mario, SERVIALE Valériane, *Voyage au pays des anges visiteurs. Fragments d'une histoire du tourisme à La Réunion*. Sainte-Clotilde : ARS Terres Créoles, 2012, 119 p.
- VOITURET Denis, *Tourisme colonial et loisirs en plein air à l'île de La Réunion : 1919-1939*, mémoire de maîtrise en histoire, Université de La Réunion, 2002, 131 p.

Liste des principaux guides consultés

- ALBANY Michel, *La Réunion*. Boulogne : Delroisse, 1970, 128 p.
- ALTHOFF Dick, Henriette ALTHOFF, *Réunion*. Köln : DuMont, 1987, 270 p.
- AUZIAS Dominique, LABOURDETTE Jean-Paul, *La Réunion, Mayotte*. Paris : Nouvelles éd. de l'Université, 2000, 1 vol., 286 p. ; *Réunion*. Paris : Nouvelles éd. de l'Université, 2008, 532 p. ; *Réunion*. Paris : Nouvelles éd. de l'Université, 2009, 502 p. ; *Réunion*. Paris : Nouvelles éd. de l'Université, 2010, 494 p.
- BARROS Jeanne de, BAUSSAY Florent, GUÉRIN Annalisa [et al.], *Réunion*. Paris : Nouvelles éd. de l'Université, 2015, 525 p.
- BARTHES Claude, *Passeport pour la Réunion*. Saint-Denis : Éd. Orphie, 1990, 532 p.
- BOISSARD Pierre, *Guide routier et touristique : Madagascar, Réunion, Maurice, Comores*. Tananarive : Automobile club de Madagascar, 1969, 549 p. ; *Guide routier et touristique : Madagascar, Réunion, Maurice, Comores, Seychelles*. Tananarive : Automobile club de Madagascar, 1972, 578 p.
- CARILLET Jean-Bernard, CIRENDINI Olivier, *Réunion, Maurice et Rodrigues*. Paris : Lonely planet, 2004, 416 p. ; *Réunion, Maurice et Rodrigues*. Paris : Lonely planet, 2010, 432 p. ; *Mauritius, Réunion & Seychelles*. London: Lonely Planet Publications, 2013, 351 p.
- DESIÈS Clarisse, *À la Réunion, à l'île Maurice, aux Seychelles*. Paris : Hachette, 1979, 191 p. ; *À la Réunion, à l'île Maurice, aux Seychelles*. Paris : Hachette, 1994, 176 p.
- FFRP, *L'île de La Réunion (le tour du Piton des Neiges, la grande traversée de l'île et 8 balades d'une journée)*. Paris : FFRP, 1996, 192 p. ; *L'île de La Réunion (le tour du Piton des Neiges, la grande traversée de l'île et 8 balades d'une journée)*. Paris : FFRP, 1999, 192 p. ; *L'île de La Réunion (le tour du Piton des Neiges, la grande traversée de l'île et 8 balades d'une journée)*. Paris : FFRP, 2001, 192 p.
- GABY Gérard, *Guide historique de l'île de La Réunion*. Nérac : Imp. J. Owen, 1978, 437 p.
- GOURSAUD Jean-Paul, *La Réunion : 102 randonnées inédites*. Saint-Gilles-les-Bains : Austral éd., 2015, 79 p.
- GOYET Patrick, *Un Eden nommé la Réunion : guide touristique*. Saint-Denis : A.G.M., 1981, 354 p. ; 1983, *La Réunion : guide touristique*. Saint-Denis : s.n., 195 p.

- HATCHWELL Emily, *Le grand guide de Maurice, la Réunion, les Seychelles*. Paris : Gallimard, 2003, 420 p.
- HERMANN Jules, *Guide du voyageur pour le canton de Saint-Pierre*. Saint-Denis : Éd. Grand océan, 1924, 34 p.
- HOARAU Serge, *La Réunion : guide pratique*. Saint-Denis : Éd. s NID, 1982, 239 p. ; *La Réunion : guide pratique*. Saint-Pierre : Mercure océan Indien-CKC Imp., 1986, 222 p.
- IWERSEN Walter, *La Réunion : 52 ausgewählte Wanderungen*. München: Bergverlag Rother, 2008, 176 p.
- JARDINAUD Manuel, *Réunion*. Paris : Gallimard loisirs : Prisma presse, 2003, 351 p. ; *Réunion*. Paris : Gallimard loisirs : Prisma presse, 2015, 351 p.
- JOSSE Pierre *et al.*, *La Réunion*. Paris : Hachette, Coll. Guide du Routard, 2004, 319 p. ; *La Réunion*. Paris : Hachette, Coll. Guide du Routard, 2008, 319 p. ; *La Réunion*. Paris : Hachette, Coll. Guide du Routard, 2010, 319 p. ; *La Réunion*. Paris : Hachette, Coll. Guide du Routard, 2012, 319 p. ; *La Réunion*. Paris : Hachette, Coll. Guide du Routard, 2014, 319 p. ; *La Réunion*. Paris : Hachette, Coll. Guide du Routard, 2015, 319 p.
- KOUCHNER Julie, *Le grand guide de Maurice, la Réunion, les Seychelles*. Paris : Gallimard, 2003, 418 p.
- LADAME Sophie, *L'île de la Réunion*. Paris : Gallimard-Conservatoire du littoral, 2001, 62 p.
- MANÈS Gustave, *La Réunion. Sanatoria, tourisme. Livret-guide illustré*. Dijon : Imp. Bauer, Marchet et Cie, 1913, VII-152 p.
- MAC-AULIFFE Jean-Marie, *Cilaos pittoresque et thermal : guide médical des eaux thermales*. Saint-Denis : Imp. centrale A. Dubourg, 1902, 307 p.
- MILLER Alo, MILLER Nikolaus, *Reunion*. Ostfildern: DuMont Reise-Taschenbuch, 2005, 240 p.
- MORHAIN Geoffroy, *Réunion, île Maurice*. Paris : Hachette, 1998, 238 p. ; *Île de La Réunion*. Paris : Hachette Tourisme, 2003, 256 p. ; *Réunion*. Paris : Hachette, 2011, 286 p. ; *La Réunion*. Paris : Hachette, 2013, 284 p.
- MUSCAT Cathy, HATCHWELL Emily, *Maurice-Réunion-Seychelles*. Paris : Gallimard, 2008, 420 p.
- PARDON !, 2013, *Réunion mon amour ! : Le guide de voyage non-officiel de l'île*. Saint-Denis : Pardon ! création, 2013, 178 p.
- PAULET Jean-Pierre, *La Géographie du monde*. Paris : Nathan, 1996, 160 p.
- PAYET Gina, *Guide touristique de La Réunion*. Saint-Denis : Éd. Voltaire, 1986, 76 p.
- PUGET Anny, *Bonjour La Réunion : les mille et un petits secrets de ce département d'Outre-Mer*. Paris : Les Créations du Pélican, 1993, 191 p.
- TROTET Albert, *Guide touristique de La Réunion*. Saint-Denis : A. Trotet, 1978, 47 p.
- VILLAGES CRÉOLES, *Une façon autre de découvrir l'île de La Réunion*, 3^e éd. Saint-Denis : Maison de la Montagne et de la Mer, 2002, 45 p. ; *L'autre façon de découvrir l'île de La Réunion*, 7^e éd. Saint-Denis : IRT, 2012, 33 p.